

PROGRAMME - matinée

09^h00 – 09^h30/ Accueil café

09^h30 – 9^h45 : Ouverture de la journée par les coorganisateur.

9^h45 – 10^h10 :

Blaïd DJEFEL (ENS Bouzaréah/Alger)

Récit de vie / expérience d'écriture : la littérature à l'épreuve de la mémoire.

Discussion (20 minutes)

Notre réflexion s'articulera autour des questions suivantes : comment arrive-t-on à rebâtir à nouveau, dans un « champ de ruines », rester ouvert à la nuance et à la complexité du réel ? Comment, parfois, certains éléments anodins et sans épaisseur, fragments d'une « vie sanglante et vaine », selon la formule de Malraux, « le merveilleux futile, le glorieux infinitésimal » (Pessoa), acquièrent-ils leur dignité et leur puissance de suggestion ? Quelle est la part de l'« irréel » et de la « juste mémoire » (Ricœur) dans l'économie générale du texte autobiographique ?

10^h30 – 10^h55 :

Didier de ROBILLARD (EA 4428, Université Tours)

Phénomène ?

Discussion (20 minutes)

Il s'agit dans cette intervention de présenter ce que peut travailler le terme de « phénomène » (et les termes associés : « expérience », « langue »...), pour en venir à ce qu'une certaine phénoménologie peut apporter en SH, notamment en direction du récit de vie.

11^h15 – 11^h30/ Pause-café

11^h30 – 11^h55

Boussad SAIM (ENS Bouzaréah/Alger)

Réflexion sur le récit de vie de l'œuvre.

Discussion (20 minutes)

Si le poète travaille essentiellement sur les mots, reste que ces derniers sont loin d'être arbitraires et se trouvent tributaires d'un savoir virtuel, voire d'une conscience du monde sédimentés en eux. Aussi, ce qui fait défaut à la critique d'essence positiviste, c'est une théorie capable d'appréhender ce savoir « préreflexif » où se laisse pré-sentir, en deçà du langage verbal, le sens d'une expérience plus originelle où se dit « l'existence vive » (Ricœur). D'où la nécessité de réévaluer ontologiquement l'œuvre, en procédant par une démarche qui permet de prendre en charge cette dimension de « l'intériorité inimaginée du fait verbal » (Bonnetoy), afin de renouer le lien avec l'affectivité originaire qui est au fondement de l'expression esthétique. Il s'agit d'appréhender, en d'autres termes, le livre et l'acte créateur en général, en tant qu'il appartient à l'immanence de la vie.

12^h15 – 13^h45/ Déjeuner

PROGRAMME – après-midi

13^h45 – 14^h10 :

Marc DEBONO (EA 4428, Université Tours)

Retour sur expérience d'un (encore) jeune chercheur face à la question méthodologique. De l'analyse discursive herméneutisée aux récits de vie comme perspective

Discussion (20 minutes)

Après un retour réflexif sur diverses expériences d'attraction et de rejet face aux perspectives méthodologiques de mes champs de recherche, et la construction « en réaction » d'une inachevée et insatisfaisante réponse dans ma thèse (analyse du discours herméneutisée), j'évoquerai les récits de vie/d'expérience comme possible « traduction » méthodologique d'orientations épistémologiques fortement qualitatives, traduction à la fois – et paradoxalement - prosaïque (« donner des gages ») et ambitieuse. Enfin, j'esquisserai un projet de recherche autour de récits de vie d'enseignants de FLE/S, mobilisés dans une optique de compréhension des conflits de valeurs induit par la technicisation du métier.

14^h30 – 14^h55 :

Ali BECETTI (*ENS Bouzaréah/Alger*)

Récit de vie et témoignage (impossible) d'autrui : éléments pour une éthique de la compréhension révélée.

Discussion (20 minutes)

Le discours du sociolinguiste et sa tentative de rendre compte d'autrui (langues, variation, etc.) s'accréditent souvent par la référence à des corpus /terrains, censés être la preuve tangible d'une compréhension protocolaire qui, s'instanciant via une méthode scientifique, compromettrait l'altérité d'autrui. A rebours de ce régime de pensée, et en prenant pour exemple le « récit de vie », je montrerai que le sociolinguiste pourrait bien être sensible à la différence d'autrui en lui témoignant de la déférence. Cela ne serait pleinement possible que si le chercheur légitimait ses propres histoires dans lesquelles il est « empêtré », qu'il en accueille les horizons (oubliés) en vue de participer au monde d'autrui. La relation à autrui devient alors l'enjeu même de la compréhension (éthique) et non un simple contexte ou moyen (méthodologique).

15^h15-15^h30/ Pause-café

15^h30 – 15^h55 :

Isabelle PIEROZAK (*EA 4428, Université Tours*)

Le récit de vie : quelles différences ?

Discussion (20 minutes)

Cette intervention vise à exposer un aperçu des implications qualitatives des récits de vie pour la recherche. Ce faisant, il s'agit de déplier, en prenant appui sur J. Derrida, les « différences » en jeu, recouvertes par un tropisme méthodologique. Quel est le « faire signe » du récit de vie, à « plus d'une langue » selon la formule lapidaire de la déconstruction ? Ce questionnement prend appui sur des expériences d'enquête ainsi que des réflexions de synthèse menées autour du comprendre / expliciter / s'approprier en sociolinguistique et didactique des langues.

16^h15 – 16^h45 : Discussions transversales animées

par Dominique DOUSTIN (*EA 4428, Université Tours*)

Le regard réflexif posé sur mon travail de thèse d'une part et mes questionnements au sujet des entretiens semi-directifs effectués et des interprétations élaborées à la suite de leur analyse d'autre part m'incitent à m'intéresser aux récits de vie. En effet, ces derniers m'apparaissent comme de possibles et pertinents « chemins » susceptibles d'amener à concevoir et à élaborer des travaux selon une approche hautement qualitative. Dans la continuité des échanges précédents, il serait intéressant de revenir sur les regards / questionnements en jeu de la part des chercheur-e-s ici présent-e-s, quel que soit leur degré d'expérience.

16^h45 – 17^h00 : Clôture et perspectives de la journée d'études.

Pauses et déjeuner, sur place.

Contacts (entrée libre) :

ali.becetti@univ-tours.fr

isabelle.pierozak@univ-tours.fr

isabelle.aubert@univ-tours.fr (secrétariat)

Prière de signaler votre venue avant le 24.02.20